

24 premiers vers du texte d'Ovide : un pacte de lecture, qui annonce la couleur à tous points de vue.

I/ UN PRÉAMBULE DE TRAITÉ DIDACTIQUE

A/ Un texte technique

Importance de la récurrence du terme *ars*, *arte* : 4 occurrences dans les 4 premiers vers, dont 3 en anaphore, pour suggérer un **raisonnement par analogie**. Il s'agit de technique et non pas d'art, puisqu'Ovide évoque l'art de mener les chars ou les bateaux, sur terre et sur mer, c'est-à-dire celui de diriger : *regendus* (v.4), et *regi* (v.10). Ce thème sera implicitement repris plus bas (v.19-20) avec l'exemple du taureau et du cheval qu'on parvient à domestiquer (pour les faire aller où l'on veut, sous la charrette ou à la guerre, donc pour les diriger de la même manière)

B/ Un texte rationnel

1/ Une structure d'ensemble logique

- 4 vers d'introduction du sujet explicitant l'association *ars / amandi*
- 4 vers d'exemples mythologiques proposant en chiasme le modèle de trois techniciens supérieurs : art d'aimer / de diriger les navires / les chars // Automedon / Tiphys / Ovide
- développement du dernier d'entre eux : comment Ovide est le technicien de l'Amour
 - 10 vers consacrés à la résistance de l'élève, en comparaison avec celle d'Achille / Chiron
 - 2 vers de généralisation : on vient à bout de tout
 - 4 vers consacrés à la victoire (?) d'Ovide venant à bout de la résistance de son élève, annoncés par le connecteur logique de l'opposition : "sed tamen".

2/ Dans le détail, **des structures à peu près systématiquement binaires** donnent l'impression d'une pensée cohérente, d'autant qu'elles sont soulignées par une anaphore, un parallélisme, la place des mots dans le vers, une asyndète, etc

v.2 : *hoc legat / et amet*
 v.3 : *veloque ramoque*
 v.4 (anaphore) *arte currus / arte amor*
 v.5 (début/fin du vers) *curribus / habenis*
 v.8 : *Tiphys et Automedon*
 v.9 : *ferus / repugnet*
 v.10 : *mollis et apta*

v.13 (anaphore) *totiens socios, totiens hostes*
 v.17 (chiasme et asyndète) *Aeacidae Chiron / ego Amoris*
 v.18 (parallélisme) *uterque uterque*
 v.19-20 : *et tauri / equi*
 v.22 : *jactatas excutiat*
 v.23 (anaphore) *quo me / quo me*

C/ Un texte à visée didactique

1/ Généralisation des destinataires et de la portée du traité

- pronom indéfini "[ali]quis" au v.1, forme masculine, mais on verra au livre III que les femmes aussi peuvent être lectrices de ce traité
- "in hoc populo" (l'adjectif démonstratif indiquant la proximité, il s'agit du peuple de Rome)

2/ Une tonalité très péremptoire, sentencieuse

- Présents de vérité générale (v.3-4, 19-20)
- Phrases nominales, lapidaires (v.4, 10)

3/ Lexique et syntaxe de l'obligation, de l'injonction : un traité formule des règles à suivre

- subjonctifs à valeur jussive : "hoc legat et amet"
- adjectif verbal attribut : "arte regendus amor"
- champ lexical : "contudit", "poscente", "jussas"

4/ Lexique de la transmission d'une connaissance

- "hoc legat (1) et lecto carmine doctus (2) amet (3)" : phrase chronologique indiquant de manière très nette que c'est le livre qui va transmettre cette connaissance d'Ovide aux Romains. A eux ensuite de passer aux travaux pratiques.

- "magister", "artificem", "magistro", "praeceptor"
 - l'origine de cette connaissance n'est pas livresque, mais acquise par l'expérience personnelle, ce qui lui donne plus de poids :
 - importance des marques de la 1ere personne du singulier : "ego", "me", "mihi", "mea"
 - parallélisme des deux hémistiches "et mihi cedit Amor" / "quo me fixit Amor".
- Il s'agit donc de la transmission de la science d'un spécialiste à des débutants. Mais dans quel domaine ??

II/ UNE FORME ET UN SUJET ÉLÉGIAQUES

A/ Le mètre employé

Ce n'est pas celui des traités didactiques en prose (Caton, Cicéron, Végèce) ou en hexamètres (cf *De natura rerum*, traité de physique et de philosophie, ou les *Géorgiques*, traité d'agriculture en hexamètres). Mais c'est celui de la poésie élégiaque : distiques composés d'un hexamètre et d'un pentamètre, ce qui donne une forme un peu boîteuse à l'oreille et permet des effets de décalage que nous examinerons dans le III.

B/ Le sujet est superficiel

A la différence des traités didactiques, qui s'occupent d'agriculture (Caton et Virgile), de guerre (Végèce), d'éloquence (Cicéron, *Rhétorique à Herennius*), de physique et de philosophie (Lucrèce, *De natura rerum*), c'est-à-dire d'activités romaines, viriles, sérieuses, morales, conformes au *mos majorum* (la morale des Anciens), Ovide choisit, à rebours de toute l'entreprise de moralisation d'Auguste, de traiter un sujet frivole, perçu comme lié à la décadence des moeurs et donc éventuellement immoral : a-t-on besoin d'une technique sophistiquée pour se marier et avoir des enfants ? L'art de la drague ne va-t-il pas conduire plutôt aux aventures galantes et à l'adultère ?

Le titre même : *Ars amandi* est donc d'emblée provocateur.

La provocation s'affiche d'autant plus qu'Ovide choisit de traiter ce sujet superficiel avec force comparaisons mythologiques empruntées au genre noble, illustré à Rome par Virgile : le décalage burlesque indique que la parodie littéraire n'est évidemment pas loin :

III/ UNE UTILISATION HUMORISTIQUE DE LA MYTHOLOGIE GRECQUE

A/ Le choix de Tiphys et d'Automedon

Parodie discrète qui n'est perceptible qu'avec de l'érudition mythologique

- Tiphys est un personnage de l'épopée des *Argonautiques* (conquête de la Toison d'Or) : dans l'épisode des roches cyanées, il admet parfaitement que sans Athéna il n'aurait rien pu faire, et sa mort est escamotée par Apollonios de Rhodes en trois vers.
- Automédon est un personnage du cycle de la guerre de Troie : il a beau être le cocher d'Achille, il n'arrive pas à faire démarrer ses chevaux dans le chant XVII de l'*Iliade*, et a bien besoin de l'aide de Zeus.

Bref, les deux parangons de technique choisis par Ovide ne se montrent pas particulièrement à la hauteur de leur mission...

B/ La comparaison avec Chiron et Achille

La parodie est cette fois visible et appuyée :

1/ Association burlesque de mythologie et de vie quotidienne, permise par le distique élégiaque

- *qui totiens socios, totiens exterruit hostes* (vers épique, anaphore, allitération en dentales brutales amplifiant la terreur provoquée par Achille sous les murs de Troie, non seulement chez ses ennemis, ce qui est normal, mais aussi chez ses alliés, ce qui est plus surprenant et rappelle que chez Homère, Achille est un héros fort colérique et peu discipliné. Ovide ne manquera pas de le démythifier sérieusement dans le livre XII de ses *Métamorphoses*) /

creditur annosum pertimuisse senem (pentamètre boiteux, ponctué de sifflantes, associant plaisamment l'intensité superlative de la terreur : "pertimuisse" en valeur après la coupe penthémimère, avec celui qui la provoque : un vieillard physiquement débile, chargé d'ans). Le contraste est humoristique.

- *quas Hector sensurus erat / verberibus jussas praebuit ille manus* : même contraste burlesque entre le guerrier victorieux d'Hector et le petit garçon dont le maître frappe les doigts, comme on le faisait dans toutes les écoles romaines (image fugace de la vie quotidienne, très loin de l'emphase épique)

2/ Une mise au pas fort peu efficace

- ◆ pour Achille : Chiron est censé avoir par la musique apaisé l'âme farouche d'Achille :
"Phillyrides puerum cithara perfecit Achillem / atque animos placida contudit arte feros"
Or les deux hexamètres suivants mettent en scène Achille à la guerre (cf ci-dessus) : c'est une brute colérique et féroce ! Beau succès pour Chiron...
- ◆ pour Amour : de même, Ovide prétend avoir mis au pas le jeune Amour
"puer est, aetas mollis et apta regi" / "et mihi cedit Amor"
Son image du taureau et du cheval est une allusion transparente au texte des *Géorgiques* qui concluait *Labor omnia vicit*. Tout peut être domestiqué avec un peu d'effort.

Or tous les vers qui suivent développent au contraire un important champ lexical du combat, annoncé dès le v.9 : "ferus" et "repugnet" puis v.21 sqq "vulneret, arcu, jactatas, excutiat, fixit, ussit, vulneris, ultor" Non seulement Amour n'est pas mis au pas, mais sa résistance conduit à un cycle sans fin d'attaques et de mesures de rétorsion : d'une part le maître semble assez débordé, et d'autre part l'ambiance n'est pas des plus sereines pour un traité portant sur l'amour... Au minimum, Ovide prévient ses lecteurs que vu l'imprévisibilité de l'Amour, il ne leur garantit pas le succès à 100% : qu'on ne lui demande donc pas de remboursement en cas d'échec !

La technique est donc la même : le texte apparemment didactique se détruit de lui-même dans une double parodie qui peut viser à la fois celui des *Géorgiques* et celui de *l'Enéide* (dont le modèle était Homère).

Par ailleurs, le choix de l'exemple d'Amour fils de Vénus ne peut être pris par le pouvoir que comme une provocation : Auguste appartient à la famille des Julii, qui se prétend descendante de Vénus. Or Ovide suggère que c'est lui, le poète, qui bénéficie d'une faveur insigne, puisque c'est à lui que Vénus a confié l'éducation de son fils... dans un domaine que réprouve Auguste. C'est donc qu'Auguste n'est pas très cohérent ? (cf le texte de *l'Art d'aimer* étudié à la fin de la séquence de l'Age d'or).